

Retour aux sources

Claude Le Bouthillier, *Le Feu du mauvais temps*, Montréal, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1990, 448 p.

Uta Doerr

Numéro 61, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doerr, U. (1991). Compte rendu de [Retour aux sources / Claude Le Bouthillier, *Le Feu du mauvais temps*, Montréal, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1990, 448 p.] *Lettres québécoises*, (61), 23–23.

Retour aux sources

ROMAN
Uta Doerr

Roman au goût de foin et de poudre à canon *Le Feu du mauvais temps*

de Claude Le Bouthillier puise son inspiration dans l'histoire de la

déportation des Acadiens et dans la généalogie de l'auteur.

Le Bouthillier a su donner une note toute personnelle à un vieux thème en introduisant Joseph, son ancêtre, comme personnage principal et en aiguillant la curiosité du lecteur quant à l'origine présumément noble de celui-ci. Le cheminement de Joseph constitue l'intrigue du roman qui ne trouve, pourtant, son dénouement qu'au vingtième siècle grâce aux recherches entreprises par Christian.

Cependant, si on tente d'analyser ce roman à thèse à partir de l'intrigue, on passe à côté de l'essentiel: *les personnages ne revêtent que peu d'importance par rapport à l'objectif principal de l'écrivain qui est de ressusciter la culture et le passé de son peuple du tombeau de l'oubli.* Par conséquent, l'histoire acadienne ne forme pas seulement la toile de fond du récit, mais devient le personnage central tandis que les protagonistes font fonction de fils qui relient les événements historiques. En Joseph, Angélique et Émilie, l'auteur a créé des personnages plutôt allégoriques qu'individualisés: Joseph représente par sa force de caractère et par son ingénuité le prototype (idéalisé) de l'homme acadien qui est prêt à donner et à risquer tout pour servir son peuple; Angélique, par contre, incarne l'éternel féminin par sa beauté et sa douceur soumise. Émilie, la belle finacée inoubliable de Joseph, complète le triangle éternel. Ayant disparu, elle personnifie l'attrait de l'aventure, du mystérieux, de l'insaisissable, voire les liens avec le passé.

Parallèlement à ces personnages, Le Bouthillier brosse le tableau de trois cultures, chacune régie par son propre code moral et éthique. L'auteur se fait le partisan passionné de la culture micmac et de la culture acadienne où la vie est simple et libre et où le partage et l'entraide sont élevés en vertus nationales. En opposition binaire se trouvent le luxe et l'arrogance des

aristocrates français et l'étroitesse d'esprit des missionnaires. Le tableau des peuples de l'époque est complété par les conquérants anglais dont l'attitude haineuse est mise en évidence par la correspondance de Winslow et de Monckton, qui sert de préface à plusieurs chapitres.

La glorification des sociétés autochtones et agricoles et la critique des sociétés civilisées et urbaines témoignent d'une conception du monde rousseauiste, point de vue

qui cadre pourtant bien avec l'idée qu'on s'est faite traditionnellement de la société acadienne et qui est véhiculée par la plupart des écrits acadiens avant les années 1960. Le Bouthillier renoue adroitement avec la tradition littéraire amorcée par ses prédécesseurs en créant une épopée ou saga acadienne qui s'inscrit dans la lignée des épopées acadiennes qui a débuté avec l'*Évangéline* de Longfellow et qui a trouvé son apogée dans *Pélagie-la-Charette* d'Antonine Maillet. Le caractère persévérant devant l'adversité, les souffrances individuelles et collectives d'un peuple dépossédé ainsi que la consternation devant le manque d'intérêt de la métropole pour sa colonie la plus prometteuse forment la thématique qui unit ces épopées.

Le Feu du mauvais temps ne manquera pas de susciter de vives sympathies pour le peuple acadien. Le style simple et clair se fait l'écho de la limpidité de l'âme acadienne. Le récit riche en détails historiques et ethnographiques fournit des connaissances assez solides — dans les paramètres d'une œuvre de fiction — à ceux qui veulent se documenter sur les années entourant la déportation. Mais la lecture de ce roman est surtout recommandée à tous ceux et celles qui sont épris de liberté et de justice et qui refusent de croire qu'un peuple vaillant puisse être vaincu. [Lq]

